

1927 en Chine. La question est bien plus complexe et le prolétariat peut conquérir la victoire mondiale à la seule condition l'avoir, au cours de nombreuses années et d'un travail sélectif pénible, apprêté dans chaque pays l'organisme qui se révélera lors de l'éclosion de la situation révolutionnaire.

Le caractère des mouvements qui devraient surgir aujourd'hui en Italie ne cesserait pas d'être une manifestation nettement internationale et nullement locale. Mais puisque c'est sur le domaine mondial uniquement que la partie serait jouée, il faut considérer que la situation que traverse la classe ouvrière dans les autres pays représenterait un élément négatif de tout premier ordre pour la victoire révolutionnaire en Italie et dans les autres pays. Les forces capitalistes que sont les centristes et les socialistes seraient certainement incapables de détourner à leur avantage l'essor des luttes en Italie, car la tension sociale dans ce pays ne leur permettra pas d'intervenir, mais c'est sur le terrain mondial que les traîtres pourraient représenter un atout dans les mains du capitalisme pour la défaite de la révolution italienne et l'anéantissement de ses répercussions internationales. Il en serait tout autrement pour le cas où ces mouvements révolutionnaires éclataient en une situation de guerre mondiale où le prolétariat des différents pays, en face de la précipitation des événements, aurait conquis les conditions favorables pour reprendre son chemin de classe révolutionnaire. Dans cette hypothèse le terme extrême atteint par l'évolution des situations elles-mêmes enlèverait au capitalisme une arme de tout premier ordre parce que les socialistes et les centristes seraient discrédités devant les masses et dans l'impossibilité de s'opposer à leurs luttes se dirigeant vers l'extension au travers de la maturation extrême de la lutte de classe dans chaque pays — de la lutte révolutionnaire éclatée dans un pays déterminé.

Ces considérations sur les tendances nouvelles qui peuvent apparaître dans la situation actuelle, n'ont évidemment pas un simple intérêt théorique, et la discussion que nous souhaitons voir s'établir ne voudrait nullement mener à une dispute conjecturale sur les situations qui s'ouvrent devant nous. Nous avons en vue une toute autre solution. Dans l'hypothèse

où le capitalisme pourrait arriver à éviter un bouleversement universel de son monde par la guerre mondiale, et si des luttes révolutionnaires devaient éclater dans des conditions qui ne leur sont pas propices à l'échelle mondiale; en somme, en face d'un cours bien plus accidenté de l'évolution de la révolution mondiale, une seule arme reste au prolétariat: c'est que les groupements issus de la révolution russe parviennent dès maintenant à se mettre au travail pour construire, au point de vue des cadres et des positions idéologiques et politiques, cette unité que, demain, les situations pourront établir entre les prolétariats des différents pays. Il n'y a pas d'autre chemin conduisant à cette unité que celui d'une discussion approfondie pour repérer dans l'ensemble des événements historiques que nous avons vécus et que nous vivons la filière des positions centrales qui marquent le chemin parcouru par le prolétariat: lors de sa victoire en Russie sur la base des positions centrales qui conduisirent à Octobre, lors des défaites qui suivirent, sur la base des groupements qui exprimèrent une réaction à l'opportunisme et aux traîtres. Ce chemin n'est pas arbitraire, mais conditionné par l'évolution de la société capitaliste et de son fossoyeur, le prolétariat, le protagoniste de la nouvelle société de demain.

Notre fraction a toujours lutté contre les planistes qui construisent partis et Internationales avec des forces qui n'appartiennent pas au prolétariat. En face d'une situation extrêmement grave, notre fraction demande à nouveau aux autres groupements communistes si se refuser à un travail de confrontation politique est bien le meilleur moyen de préparer les conditions pour la victoire prolétarienne et communiste.

Tous les socialistes, en démontrant le caractère de classe de la civilisation bourgeoise, de la démocratie bourgeoise, du parlementarisme bourgeois, ont exprimé cette idée déjà formulée par Marx et Engels que la plus démocratique des républiques bourgeoises ne saurait être autre chose qu'une machine à opprimer la classe ouvrière à la merci de la bourgeoisie, la masse des travailleurs à la merci d'une poignée de capitalistes.

(Thèses de Lénine sur la démocratie bourgeoise, au premier Congrès de l'I.C.